20 JANVIER 1942, VILLA DE WANNSEE

32e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'HISTOIRE Pessac

LES DEUX HEURES
QUI ONT FAIT BASCULER L'HISTOIRE

LA CONFÉRENCE

UN FILM DE MATTI GESCHONNECK

COUP DE CŒUR
CINÉMAS ART & ESSAI DE L'AFCAE

UN FILM DE MATTI GESCHONNECK
DURÉE : 1 H 48MIN

SORTIE LE 19 AVRIL

SYNOPSIS

Au matin du 20 janvier 1942, une quinzaine de dignitaires du IIIe Reich se retrouvent dans une villa à Wannsee, conviés par Reinhard Heydrich à une mystérieuse conférence. Ils en découvrent le motif à la dernière minute : ces représentants de la Waffen SS ou du Parti, fonctionnaires des différents ministères, émissaires des provinces conquises, apprennent qu'ils devront s'être mis d'accord avant midi sur un plan d'élimination du peuple juif, appelé Solution Finale. Deux heures durant vont alors se succéder débats, manœuvres et jeux de pouvoir, autour de ce qui fera basculer dans la tragédie des millions de destins.

Au sommaire du dossier

Entretien avec l'historien Johann Chapoutot p. 3

Dans les programmes p. 5

Activités pédagogiques

I/ Un tournant décisif (décembre 1941 – janvier 1942) p. 6

II/ Aux origines du génocide des Juifs et des Tziganes p. 8

III/ La polycratie nazie au miroir de la Conférence de Wannsee p. 10

IV/ Des premières expérimentations aux chambres à gaz p. 13

V/ Eichmann, une incarnation de la « banalité du mal » ? p. 14

Glossaire p. 16

Corrigé des activités p. 17

ENTRETIEN AVEC JOHANN CHAPOUTOT, HISTORIEN

Extrait d'un entretien à paraître dans L'Obs

Johann Chapoutot est professeur à Sorbonne Université. Il est l'auteur de *Comprendre la nazisme* (2018), de *La Révolution culturelle nazie* (2017) et de *La Loi du sang. Penser et agir en nazi* (2015). Dans ses livres, il expose la cohérence intellectuelle et culturelle du projet national-socialiste : dans cette perspective, la conférence de Wannsee a été un élément important.

Quel est votre sentiment sur ce film ?
Réussi, fidèle à la réalité historique telle qu'on la connaît par une multiplicité de documents – et pas seulement par le compte-rendu de la conférence de Wannsee, qui est bref. Le parti-pris du film est d'éclairer la brutalité sordide de la réunion par des éléments multiples tirés de l'univers mental nazi.

Pourquoi cette réunion ?
Dès l'été 1941, Hermann Goering, chargé de la planification économique, après discussion avec Hitler, donne mandat à la SS de créer les conditions d'une solution "totale" – je cite – « de la question juive en Europe ». L'assassinat de masse a déjà commencé à l'Est sous les balles des groupes d'intervention de la SS et de la police allemande. Goering s'en charge parce que la "question juive" est aussi perçue comme une question d'ordre économique – elle a un coût pour le Reich, et elle peut lui rapporter de l'argent, une fois les biens des victimes saisis. Dans un premier temps, à l'été 1940, on imaginait pouvoir déporter les Juifs hors d'Europe, vers Madagascar. Dans un deuxième temps, on pensait organiser une déportation de masse vers le cercle polaire, mais cette solution a été rendue impossible par la contre-attaque soviétique intervenue à l'automne 1941. Il y a donc eu convocation interministérielle des différentes administrations, à un moment où la perspective changeait puisqu'on passait d'une volonté de mettre à l'écart la population juive européenne à la planification d'un assassinat de masse.

La fatigue des groupes d'exécution à l'Est a été prise en considération.
Oui. On s'est rendu compte que le mode d'assassinat de masse privilégié à l'Est – qui va se poursuivre – était éprouvant. Il fallait trouver d'autres modalités opérationnelles. Ce qui est décisif, c'est qu'on est passé d'une volonté d'éloignement à une logique d'assassinat pour tous les Juifs du continent, Ouest compris.

Cette conférence a été discrète, sans publicité ?
Elle n'est pas censée être publique, c'est une conférence interministérielle, qui va donner lieu à un compte-rendu distribué dans les différentes administrations – une trentaine d'exemplaires, dont quelques-uns ont été retrouvés après la guerre – mais c'était une réunion classique. Tout était fait pour conforter l'apparence d'une normalité administrative.

Il n'y a pas eu une seule voix pour s'élever contre ?
Le film montre les états d'âme et les scrupules de l'un des participants, notamment à l'égard des anciens combattants et des "métis" – la majorité des "métis" (enfants de Juifs et d'Allemands non-juifs) va finalement être épargnée dans la déportation des Juifs allemands. Il y a aussi un participant qui s'émeut du danger d'ensauvagement des bourreaux. Ce sont peut-être des débats qui ont eu lieu autour de la conférence de Wannsee, on n'en sait rien, ce n'est pas inscrit dans le protocole, mais ce sont des débats qui avaient lieu dans les instances nazies. La question qui leur importait vraiment était au fond : qu'est-ce que le meurtre de masse va faire de nous ?

Ces états d'âme n'avaient pas lieu au nom de la simple humanité, mais au nom du confort des bourreaux, donc.
L'idée qui s'imposait alors était que la guerre contre l'Allemagne – puisque les nazis affirmaient que les Allemands avaient été victimes d'une agression lors de la Première comme de la Seconde Guerre Mondiale – était le résultat d'un complot juif international et dès lors, il s'agissait de répondre à cette agression, et de régler ce qu'ils voyaient comme un problème biologique plurimillénaire. Une sorte de traitement anti- pandémique, en quelque sorte.

Cette conférence, une fois la guerre achevée, a-t-elle eu des échos ?
Il y a eu une rémanence des fondamentaux du nazisme chez les élites allemandes après 1945 et, aussi, le recyclage dans l'économie privée et dans les administrations publiques de très nombreux membres de la SS est bien connu. Cette haine idéologique contre les Juifs n'a pas disparu et, dans certains cas, a même été aggravée par l'issue de la guerre. La défaite de l'Allemagne prouvait, aux yeux des plus radicaux, que le complot juif avait réussi.

Wannsee est le symptôme le plus éclatant de l'inhumanité de l'entreprise nazie.
Il s'agissait de régler en une partition administrative et technique ce que les nazis considéraient comme une épopée historique. Ce qui, à leurs yeux, était une grande tâche millénaire ne pouvait être accompli de façon efficace et totale que dans le cadre de procédures normées, réglées, qui étaient celles de la Geschäftsführung, la conduite des affaires et des dossiers. De ce point de vue-là, Wannsee a été la mise en œuvre de l'antisémitisme dit « de raison ». Dès les années 20, les principaux cadres nazis opposent l'antisémitisme désordonné des pogroms, de la violence qui n'aboutit à rien, et qui est une déperdition d'énergie à l'antisémitisme de raison, froid, coordonné, et porteur de résultats. Une telle attitude n'est possible qu'après une lente conformation, une lente normation des individus par des organisations. Ce qui est terrifiant dans le pilotage de la Shoah, c'est que le passage des individus au tamis des organisations peut aboutir à ce genre de comportements : sérieux, abstrait, chiffré, dépassionné, et, en même temps, lâche. La haine est métamorphosée par le traitement institutionnel. À Wannsee, on est dans l'ordre du jour, rien d'autre.

Propos recueillis par François Forestier, pour un entretien à paraître dans l'Obs.

DANS LES PROGRAMMES

L'étude du film La Conférence *s'inscrit dans le cadre du Programme d'Histoire de Terminale (tronc commun). En complément, le film peut donner lieu à un travail interdisciplinaire avec les enseignants de Philosophie, de Lettres (notamment dans le cadre de la spécialité HLP) et d'Allemand.*

Histoire
Chapitre 3 : La Seconde Guerre mondiale
Ce chapitre vise à montrer l'étendue et la violence du conflit mondial, à construire le processus menant au génocide des Juifs d'Europe et à comprendre, pour la France, toutes les conséquences de la défaite de 1940 On peut mettre en avant : - Un conflit mondial : protagonistes, phases de la guerre et théâtres d'opération - Crimes de guerre, violences et crimes de masse, Shoah, génocide des Tziganes Points de passage et d'ouverture Le front de l'est et la guerre d'anéantissement

Source : extrait du Bulletin Officiel

Approches interdisciplinaires complémentaires		
Humanités, Littérature et Philosophie	Terminale	L'humanité en question – Histoire et violence
Philosophie	Terminale	L'État / L'histoire / Le langage / La raison / La technique
Allemand	Cycle terminal	Territoire et mémoire

Source : extrait du Bulletin Officiel

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

I/ Un tournant décisif (décembre 1941 – janvier 1942)

La Conférence de Wannsee est le produit du **tournant décisif de la Seconde Guerre mondiale (décembre 1941 – janvier 1942)**. L'effort de guerre nazi contre l'URSS, l'entrée en guerre des Etats-Unis, la formation de l'alliance des Nations unies (janvier 1942) ainsi que le durcissement de la résistance en Europe entraînent effectivement une mondialisation, une radicalisation et une totalisation du conflit que la SS tente d'affronter en procédant à la Solution finale.

Sur le front de l'Est, l'opération Barbarossa (22 juin 1941) marque un coup d'arrêt après sa progression fulgurante dans la seconde moitié de l'année 1941 (trois millions de prisonniers soviétiques, une conquête territoriale gigantesque jusqu'aux faubourgs de Moscou). A la fin de l'année, l'Armée rouge organise cependant ses premières contre-attaques. Un hiver vigoureux s'installe également et fige les troupes allemandes qui sont mal équipées pour affronter des températures inférieures à – 40° C. Au même moment, après l'attaque de la base américaine de Pearl Harbor à Hawaï (7 décembre 1941), les Etats-Unis entrent en conflit avec le Japon. Par solidarité avec leur allié nippon, l'Allemagne et l'Italie déclarent à leur tour la guerre à Washington le 11 décembre 1941 : ce jour-là, la guerre devient officiellement mondiale.

Alors au faîte de sa puissance, **le IIIe Reich voit désormais les obstacles se multiplier**. Sur le front extérieur, ses gigantesques conquêtes atteignent un dangereux degré d'étirement : la multiplication des théâtres d'intervention (de la Scandinavie à la Libye, de Brest à Moscou), la faiblesse de l'allié italien et l'entrée en guerre des Etats-Unis le mettent dans une situation qui ne tarde pas à devenir difficile. Sur le front intérieur, les problèmes s'accumulent avec l'entrée en résistance des partis communistes, la multiplication des opérations des partisans tchèques mais aussi les réticences des gouvernements d'Europe du Nord (Finlande, Norvège, Danemark) à collaborer.

Le long métrage traduit parfaitement les **appréhensions des instances administratives nazies devant ce nouveau contexte**. Si la carte présentée par Eichmann est objet de réjouissance car elle présente une Europe à la botte des nazis, elle est également source d'inquiétude car elle donne à voir la multiplication des fronts. En Europe, on prend conscience de la densité de l'ennemi intérieur, la population juive, dans ses parties centrale et orientale. Sur les flancs du continent, on voit se dessiner deux nouveaux fronts qui enserrent le Reich dans un étau : à l'est, l'immense URSS et à l'ouest, la Grande-Bretagne désormais alliée militaire de la puissance américaine. D'après l'historien Johann Chapoutot, le franchissement du seuil psychologique de violence à l'origine du génocide industriel s'explique par la crainte des nazis de revivre le scénario de 1917-1918 : un encerclement extérieur et un complot intérieur. Pour surmonter ces terribles dangers, il semble désormais impératif de **faire de la Solution finale un véritable objectif de guerre**.

I/ Un tournant décisif (décembre 1941 – janvier 1942)

Questions

1/ À l'aide du film, des documents et de vos connaissances, montrez que la conférence de Wannsee s'inscrit dans un tournant décisif de la Seconde Guerre mondiale.

2/ A l'aide des documents et de vos réponses précédentes, réalisez une carte de synthèse intitulée « La Conférence de Wannsee, un produit de la totalisation de la Seconde Guerre mondiale ».

Document 1 **Le tournant décembre 1941 – janvier 1942**

« L'année 1942 marque le déclenchement du génocide dans l'ensemble des territoires contrôlés par l'Allemagne nazie et ses alliés. Si l'antisémitisme structure en profondeur l'idéologie nazie, les politiques menées à l'encontre des Juifs évoluent considérablement entre l'arrivée des nazis au pouvoir, en 1933, et la mise en oeuvre de la "Solution finale" en 1942. Certes, l'exclusion et la violence les caractérisent dans la durée. Mais la prise de contrôle de la Pologne en 1939 puis de nouveaux territoires à l'Est avec le déclenchement de la guerre contre l'URSS en juin 1941 s'accompagnent d'une radicalisation de la violence perpétrée contre les Juifs. À l'automne 1941, alors que la perspective d'un effondrement rapide de l'Union soviétique s'éloigne, les dirigeants nazis lancent un programme d'assassinat massif des populations juives, d'abord locales puis progressivement étendu à l'échelle européenne. La décision de procéder à l'assassinat systématique des Juifs d'Europe est prise à la fin de l'année 1941, au plus haut niveau du régime nazi par Adolf Hitler et le chef de la SS Heinrich Himmler. Sa réalisation débute pleinement en 1942 à la suite d'une conférence organisée à Wannsee, dans la banlieue de Berlin ».

D'après le site memorialdelashoah.org

Document 2 **Eichmann dressant un tableau de la situation militaire du Reich en décembre 1941 à la conférence de Wannsee (photogramme extrait du film *La Conférence*)**

II/ Aux origines du génocide des Juifs et des Tziganes

Le problème des origines du génocide des Juifs et des Tziganes agite la communauté historienne depuis les années 1960. La question, focalisée sur le rôle d'Hitler et des différentes administrations nazies, est à l'origine d'un virulent débat entre historiens « fonctionnalistes » et historiens « intentionnalistes ».

Le courant intentionnaliste considère que l'intention génocidaire d'Hitler est manifeste dès les lendemains de la Première Guerre mondiale (notamment dans l'ouvrage *Mein Kampf*). Dans cette optique, le génocide doit être considéré comme l'aboutissement d'une politique plus ou moins constante, programmée par Hitler et mise en œuvre conformément à ses ordres.

L'école fonctionnaliste, apparue dans les années soixante, se focalise sur l'importance des « systèmes » plutôt que sur le rôle des individus (dont Hitler) dans le cours de l'histoire. Elle considère que le fonctionnement du IIIe Reich avec sa « polycratie administrative » (*voir chapitre III du présent dossier*), en mettant en concurrence ses différentes officines, conduit aux situations les plus extrêmes. Dans cette perspective, le génocide est le fruit, non pas d'une planification conçue par avance, mais de solutions de circonstances prises par des administrations rivales qui cherchent à anticiper les vœux d'Hitler et résoudre les difficultés économiques comme politiques du Reich. Les arguments de l'école fonctionnaliste reposent notamment sur les incohérences de la politique nazie à l'encontre des Juifs dans les années 1930 : Hitler pouvait-il réellement avoir l'intention d'éliminer les Juifs… alors qu'à plusieurs reprises les dignitaires nazis envisagent leur exil en Palestine ou à Madagascar ?

Le film de Matti Geschonneck peut donner des arguments aux deux écoles.D'un côté, il souligne l'**importance d'Hitler dans la prise de décision génocidaire** : le film rappelle à plusieurs reprises combien la figure d'Hitler est centrale à Wannsee. Leader charismatique, on cherche à le rencontrer. Autorité politique majeure, on assure vouloir mettre en œuvre son projet. Chef incontestable du IIIe Reich, on prend les décisions en son nom. De l'autre, il jette la lumière sur l'**importance nouvelle prise par la SS dans la direction du génocide**. C'est bien Heydrich, secondé notamment par Eichmann, qui dirige la réunion, impose sa conception du génocide et fait plier les instances administratives les plus rétives (comme le représentant du ministère de la justice).

Dans la lignée de l'historien Christopher Browning, le film laisse donc ainsi entendre combien Hitler joue le rôle de catalyseur essentiel d'un génocide dirigé par la SS pour répondre à des problèmes administratifs de plus en plus lourds nés de l'avancée éclair de la Wehrmacht en Europe de l'Est (1941-1942).

Questions

3/ À l'aide du document 3, construisez un tableau à deux entrées et reportez-y les éléments du film susceptibles de servir les interprétations intentionnaliste et fonctionnaliste.

Document 3 **Intentionnalisme et fonctionnalisme selon l'historien Henry Rousso**

« Les travaux fonctionnalistes de Martin Broszat et de Hans Mommsen et de bien d'autres ont remis en cause l'idée selon laquelle l'évolution du IIIe Reich résulterait de l'application d'un plan préétabli, annoncé dans *Mein Kampf* et mûrement préparé durant la « période de lutte » jusqu'à la prise de pouvoir en 1933. Ils ont contesté le fait qu'un tel « programme » ait pu s'imposer sans coup férir à toutes les composantes de la société allemande et plus encore au monde extérieur. Ils ont critiqué le postulat de base de cette analyse dite, intentionnaliste, à savoir que Hitler aurait été le facteur déterminant du système criminel mis en place par les nazis, la violence extrême et une position omnipotente lui permettant de concrétiser sa violence du monde raciste. Face à cette perspective, les fonctionnalistes ont repris l'idée suggérée dès 1942 par le sociologue en exil Franz Neumann. Loin d'être un bloc, le régime nazi a été soumis à des forces centrifuges (…). Sur la Solution finale, les historiens du courant fonctionnaliste ont réévalué à la baisse le poids personnel de Hitler au profit d'autres instances de décision centrales ou locales, et ils ont surtout insisté sur l'importance décisive des circonstances politiques et militaires de 1940-1941 ».

Henri Rousso, « Préface » dans Norbert Frei, *L'Etat hitlérien et la société allemande, 1933-1945*, Seuil, Paris, 1994, p. 11-14.

Éléments à l'appui de l'interprétation intentionnaliste	Éléments à l'appui de l'interprétation fonctionnaliste

4/ Synthèse : montrez que le film, par la richesse de ses approches, permet de dépasser la querelle entre intentionnalistes et fonctionnalistes en synthétisant leurs deux interprétations de la Solution finale.

III/ La polycratie nazie au miroir de la Conférence de Wannsee

Le processus de mainmise des nazis sur l'Etat et les institutions se distingue par sa fulgurance. Arrivé au pouvoir en 1933 en tant que chancelier, Hitler décrète le KPD hors la loi après l'incendie du Reichstag le 27 février 1933. Dans un contexte d'intimidations violentes et de provocations se déroulent les élections d'un nouveau Reichstag en mars 1933, qui vote les pleins pouvoir à Hitler. Les Länder sont mis au pas, les Landtag et les Reichsrat supprimés, tandis qu'un Staathalter (gouverneur) est placé à la tête de chaque Land. A la mort d'Hindenburg, le 2 août 1934, il n'existe plus de limites, mêmes formelles, au pouvoir de Hitler qui cumule les fonctions de président et de chancelier du Reich. Le 19 août 1934, il est plébiscité comme Reichsführer par 90 % de votes favorables. Le Führerprinzip devient la seule source du droit et le fondement de la dictature. Des structures dépendant du NSDAP doublent systématiquement une administration étatique qui répond uniquement à Hitler.

Loin d'être un bloc uni, **le régime nazi est soumis à des forces centrifuges** qui constituent autant d'isolats dont l'interaction définit sa spécificité : l'appareil du NSDAP, ses multiples organisations satellites (professionnelles, culturelles, de jeunesse…), l'armée, les forces économiques mais aussi des appareils totalitaires (tels que la SS et le RSHA, l'Office central de sécurité de Himmler, dirigé par Heydrich) qui échappent au contrôle du Parti comme des instances administratives centrales de l'Etat (ministère de l'Intérieur, de la Justice, des Affaires étrangères…) ainsi qu'une foule d'autres organisations nées de la conquête à l'Est (le Gouvernement central de Pologne, le ministère des territoires de l'Est…). Le système nazi se construit sur la dynamique d'un mouvement discontinu : l'Etat hitlérien est un système à tendance anarchique et dont le moteur principal reste les rivalités entre les diverses sources de pouvoir (ce que l'historien Martin Broszat appelle la « polycratie nazie »). La fonction d'Hitler consiste en grande partie à garantir la cohésion de ce système en évolution permanente.

Comme le montre parfaitement le film, **cette grille de lecture « d'inspiration fonctionnaliste » se révèle particulièrement féconde pour comprendre la genèse de la Solution finale**. Les jeux de pouvoir au sein de la Conférence de Wannsee, les ambitions personnelles, les stratégies mises en place par le RSHA pour s'allier de hommes de mains au sein de la SS (aux dépens d'Himmler) et les confrontations brutales orchestrées avec les administrations civiles méprisées ou disqualifiées pour leur indolence intellectualiste contribuent, à partir du 20 janvier 1942, à faire du génocide industriel la chasse gardée des SS et surtout de Heydrich. S'il faut toujours se référer à Hitler et à ses prophéties qui ouvrent la voie à l'extermination de 11 millions de Juifs, la Conférence de Wannsee constitue une étape importante dans l'ascension de la SS au sein du système polycratique nazi aux dépens des institutions centrales

III/ La polycratie nazie au miroir de la Conférence de Wannsee

Questions

5/ Coloriez le plan de table proposé pour classer les protagonistes de la Conférence de Wannsee en trois catégories :
- En vert : les représentants des instances civiles centrales
- En bleu : les représentants des autorités civiles d'occupation en Pologne et en URSS
- En rouge : les fonctionnaires de la SS

A. Eichmann
Chef du bureau IV B-4 (Affaires juives) de la Gestapo (RSHA), adjoint direct de H. Müller
Secrétaire (Melle Werlemann)

H. Müller
Adjoint direct de Heydrich à la RSHA

R. Heydrich
Directeur de la Gestapo (RSHA) et adjoint direct de Himmler

O. Hofmann
Chef du Bureau pour la race et le peuplement (RuSHA), dépendant de Himmler

Dr A. Meyer
Gauleiter du Gau Westfalen-Nord, adjoint de Rosenberg au ministère des Territoires occupés de l'Est

Dr G. Leibbrandt
(Ministère des Territoires occupés de l'Est, représentant A. Rosenberg)

Dr J. Bühler
(Gouvernement général de Pologne, représentant H. Frank)

Dr K.E. Schöngarth
Chef de la SiPo et du SD (RSHA) au Gouvernement général de Pologne, dépendant de Himmler

Dr R. Lange
Chef de la SiPo et du SD (RSHA) — à Riga, sous les ordres de Himmler

Dr G. Klopfer
(Chancellerie du parti, représentant M. Bormann)

Dr F. W. Kritzinger
(Chancellerie du Reich, représentant Hans Lammers)

Dr W. Stuckart
(Ministère de l'Intérieur, représentant W. Frick)

M. Luther
(Ministère des Affaires étrangères, représentant J. von Ribbentrop)

E. Neumann
Représentant du Plan de quatre ans, sous la responsabilité de Göring. Il représente aussi les ministères de l'Économie, du Travail, des Transports et de l'Armement

Dr G. Klopfer
(Chancellerie du parti, représentant M. Bormann)

III/ La polycratie nazie au miroir de la Conférence de Wannsee

6/ Dans quelle mesure peut-on considérer que la Conférence de Wannsee constitue une victoire pour le RSHA sur ses instances administratives rivales ?

7/ À l'aide des documents 4 et 5, rédigez un paragraphe d'une dizaine de lignes intitulé « La Conférence de Wannsee, théâtre de la polycratie nazie dans le film de Matti Geschonneck ».

Document 4 **La « polycratie », un concept hérité de l'école fonctionnaliste**

« Martin Broszat (L'Etat hitlérien, 1969, 1986) souligne le désordre voire le chaos qui règne dans l'Etat nazi, chaos voulu et organisé par Hitler comme le moyen de maintenir sa domination. Loin d'être la mise en application rationnelle d'une « intention », la politique nazie se caractérise par l'enchevêtrement de luttes quasi féodales entre grands dignitaires et administrations rivales. Broszat démonte la double logique de la polycratie nazie : d'un côté, une extrême centralisation du processus de prise de décision qui fait remonter la plus insignifiante mesure jusqu'à un Führer progressivement dépassé (d'autant qu'il prend personnellement en charge la Wehrmacht à la fin de 1941) et une extrême dilution des responsabilités dans l'application de la décision. Hans Mommsen allant jusqu'à parler de « dictateur faible ».

Jean-François Muracciole et Guillaume Pickety (dir.), *Encyclopédie de la Seconde Guerre mondiale*, Robert Laffont, Paris, 2015

Document 5 **La Conférence de Wannsee, photogramme extrait du film *La Conférence***

IV/ Des premières expérimentations aux chambres à gaz

Commencé dès 1941 sous la forme de la Shoah par balles (Einsatgruppen, unités mobiles de tuerie SS), le **génocide des Juifs prend une dimension européenne et industrielle à partir de la Conférence de Wannsee**. Les déportés sont « évacués » dans des camps de concentration ou dans des ghettos où ils meurent d'épuisement, de faim et de mauvais traitements. De nouveaux camps d'extermination permettent également leur élimination dans des chambres à gaz (Zyklon B).

La Solution finale décidée le 20 janvier 1942 s'inscrit dans le sillage des **premières expérimentations de tuerie de masse** envisagées par les nazis dès 1939. Dans les territoires soviétiques, les opérations de tuerie mobiles soulèvent nombre de problèmes logistiques et conduisent certains responsables des Einsatzgruppen à rationnaliser les massacres, non plus en envoyant les unités de tueurs ratisser le terrain, mais en regroupant les populations juives vers un point central régional. Cette méthode entraîne l'aménagement de plusieurs sites d'extermination (à Ponar près de Vilnius, dans les forts de Kaunas, dans la forêt de Bikernieki, à Maly Trostinets près de Minsk). A Kiev, les opérations d'assassinat se sédentarisent à Babi Yar après le massacre des 29 et 30 septembre 1941 (33 771 morts). Au même moment dans le Gouvernement général, des nazis mettent en place, avec l'accord d'Hitler et d'Himmler, des opérations visant à éliminer les Juifs inaptes au travail. Les dirigeants locaux suggèrent alors de créer des centres d'assassinat reprenant le modèle de l'opération T4 dont les victimes ont été en grande partie tuées dans des chambres à gaz. Le recours à des camions à gaz est également privilégié à l'arrière du front (Chelmno) pour pallier les problèmes psychologiques éprouvés par les Einsatzgruppen. Parallèlement, dans le Gouvernement général, les autorités SS développent un nouveau modèle de centre de mise à mort : des chambres à gaz, alimentées par les gaz d'échappement d'un moteur, sont aménagées à Belzec puis, avec un pesticide (le Zyklon B) à Auschwitz.

Le film montre parfaitement combien **la Solution finale** (envisagée par les SS, orchestrée par Heydrich et mise en ordre par Eichmann) **cherche à synthétiser et rationnaliser les méthodes d'extermination précédentes** afin de radicaliser le génocide. À la fin du film, Eichmann pèse ainsi les avantages et les inconvénients de chaque processus de mise à mort (Aktion 4, opérations mobiles de tuerie des Einsatzgruppen) pour mieux mettre en place un processus génocidaire industriel d'ampleur européenne. On comprend que cette étape ne fait que radicaliser les politiques antijuives qui ont commencé à exclure, dès 1933, les populations juives de la société allemandes avec les Lois de Nuremberg (1935) tout comme avec les différents projets d'émigration forcée (Palestine, Madagascar, Sibérie).

Questions

8/ Relevez tout au long du film les différentes politiques antisémites ainsi que les différents types de tueries de masse envisagés par les nazis depuis leur arrivée au pouvoir.

9/ Dans quelle mesure la Solution finale s'inscrit dans le prolongement des pratiques précédentes ?

10/ À l'aide du document 6 et de vos réponses, réalisez un schéma fléché intitulé « Des premières expérimentations aux chambres à gaz ».

Document 6 **Les chambres à gaz, un produit de la radicalisation des politiques antisémites et de la rationalisation des premières tueries de masse**

« La décision de mettre à mort des Juifs « inaptes » au travail participe d'un ensemble de politiques d'assassinat contre les Juifs qui se développent durant les derniers mois de l'année 1941 dans l'Europe allemande, signant la radicalisation des politiques antisémites nazies. Alors que l'assassinat des Juifs d'URSS bat son plein, dans une demi-douzaine d'autres territoires des mesures destinées à tuer certaines catégories, jugées « inutiles », au sein des populations juives sont initiées. Il ne s'agit pas encore de la « solution finale », l'assassinat systématique et coordonné, mais d'un ensemble de décisions prises localement par les pouvoirs nazis en place. C'est durant cette période charnière de l'histoire de la « solution finale » qu'apparaissent les centres de mise à mort, dont la création s'inscrit dans cette radicalisation ».

Tal Bruttmann, *Auschwitz*, La Découverte, Paris, 2015, p. 42.

V/ Eichmann, une incarnation de la « banalité du mal » ?

Né en 1906 à Solingen (Allemagne), **Adolf Eichmann** grandit à partir de 1914 à Linz en Allemagne. Il quitte l'école sans diplôme, ne termine pas davantage sa formation de mécanicien puis finit par occuper divers emplois. En 1932, il rejoint le parti nazi et les rangs de la SS. En 1933, il part en Allemagne rejoindre la Légion autrichienne qui regroupent des immigrés nazis. En 1934, il entre dans le SD du parti à Berlin. Il y travaille au département des francs-maçons puis au département des Affaires juives. Après l'Anschluss d'Autriche (1938), il établit à Vienne la cellule centrale sur l'émigration juive. Après l'occupation de la Tchécoslovaquie (mars 1939), il exerce des fonctions comparables à Prague. En 1940, il devient directeur de la centrale du Reich pour l'émigration juive à Berlin et prend ensuite la direction du département correspondant (IV B 4 : Affaires juives et aménagement du territoire). Jusqu'à la fin de la guerre, il reste un subalterne, dans son rang et sa position, bien qu'en pratique il assume la gestion, à partir de 1941, de tout le système de concentration, d'expropriation et de déportation de millions de Juifs, vers les ghettos d'Europe de l'Est et les camps d'extermination. Soucieux de son statut et avide de monter en grade, Eichmann s'adapte constamment à l'évolution de la politique anti-juive. Lorsque le IIIe Reich s'investit dans une politique de déportation et d'exil forcé, il œuvre à de grands projets d'immigration, le « Plan Nisco » (1940-1939) et le « Plan Madagascar » (1942-1940). Lorsque la politique évolue vers un processus d'extermination, il devient l'administrateur et l'organisateur en chef de la toute logistique de la « Solution finale ».

La traque de cet administrateur zélé qui, après la guerre, bénéficie de l'aide de la filière vaticane pour se cacher en Argentine, son kidnapping par les services secrets israéliens (1960) ainsi que son procès à Jérusalem (1961) puis sa pendaison (1962) le propulsent au rang d'icône du régime nazi et du génocide. La photographie bien connue du jeune officier SS souriant puis le cliché du criminel enfermé dans son box de verre à Jérusalem contribuent à faire de lui l'idéal-type de tous les auteurs du génocide nazi. Il devient alors une figure clé des débats historiographiques. Dans les années 1960, on souligne sa perversité psychopathique de fonctionnaire de second rang. L'œuvre d'Hannah Arendt contribue au contraire à en faire un homme ordinaire incarnant la « banalité du mal ». Sous l'impulsion des recherches fonctionnalistes, son image se transforme pour devenir celle d'un administrateur froid et zélé de l'appareil bureaucratique nazi. Il faut attendre le début du XXIe siècle pour qu'on prête à ce fonctionnaire efficace un idéalisme antisémite, sincère autant qu'opportuniste.

Le film semble emprnunter à ces différentes représentations d'Eichmann. S'il exclut manifestement de retenir les éléments les plus sensationnels de sa légende (psychopathie, marginalité, perversité morale et sexuelle), il construit son image à la croisée des dernières grandes interprétations historiographiques.

Adolf Eichmann (Johannes Allmayer) et sa secrétaire Ingeburg Werlemann, (Lilli Fichtner) dans le film *La Conférence*

V/ Eichmann, une incarnation de la « banalité du mal » ?

Questions

11/ Caractériser le personnage d'Eichmann tel qu'il est présenté tout au long du film. Il s'agira notamment de présenter ses fonctions administratives, ses relations avec ses supérieurs, son rôle dans la mise en place de la Solution finale ainsi que ses principaux traits de caractère.

12/ En croisant vos réponses avec le document 7, montrer que le film a choisi de présenter Eichmann comme une figure syncrétique construite à la croisée des différentes interprétations historiographiques.

Document 7 **Eichmann au cœur des débats historiographiques**

1953 : G. Reitlinger, dans *The Final Solution, the Attempt to Exterminate the Jews of Europe*, souligne l'insignifiance administrative d'Eichmann : « sa carrière était celle d'un fonctionnaire allemand, absorbé par son travail et qui n'en tirait aucune gloire ».

Années 1960 : À la suite de son procès, de nombreux ouvrages décrivent Eichmann comme un raté sadique et pervers, adepte des orgies sexuelles. Sa haine antisémite s'expliquerait par son ressentiment d'homme marginalisé. Les ouvrages lui attribuent une carrière à la progression régulière dont chaque nouvelle marche franchie radicalise son antisémitisme.

1963 : H. Arendt dans *Eichmann à Jérusalem* le présente comme un fonctionnaire dénué de passion et d'idéologie, comme un infime rouage, froid et banal, dans la vaste machine génocidaire. « L'ennui avec Eichmann, c'est qu'il y en avait beaucoup qui lui ressemblaient et qui n'étaient ni pervers ni sadiques, qui étaient, et qui sont encore, terriblement et effroyablement normaux ». Il devient alors l'incarnation de la « banalité du mal ».

Du milieu des années 1960 au milieu des années 1980 : les historiens présentent Eichmann comme un « bourreau de bureau » oeuvrant pour un Etat moderne hautement centralisé et hiérarchisé.

2002 : Y. Lozowick, dans *Les Bureaucrates d'Hitler*, soutient, contre la « banalité du mal » d'Arendt, qu'Eichmann est un bureaucrate nazi type, c'est-à-dire un idéologue, zélé et conscient de la nature de ses crimes.

2009 : Dans *La traque du mal*, G. Walters insiste sur le fanatisme antisémite d'Eichmann qui contourne, en 1944, les ordres d'Himmler pour poursuivre leur extermination et se réjouira ainsi de leur mort : « Je descendrai dans la tombe le sourire aux lèvres à la pensée que j'ai tué cinq millions de Juifs. Cela me procure une grande satisfaction et beaucoup de plaisir ».

2014 : D. Cesarani, dans *Adolf Eichmann*, le présente comme un complice conscient et volontaire du génocide. Contre le mythe de son enfance « malheureuse » et sa jeunesse perturbée, le livre souligne l'idéalisme d'un homme courtois et carriériste qui sert le nazisme afin de restaurer l'Allemagne et de créer une communauté raciale nationale saine (une Volkgemeinschaft). Soldat de la guerre contre les Juifs, il applique son savoir-faire managérial à la gestion d'êtres humains déshumanisés par le système nazi dans le cadre d'une politique rationnelle scientifique.

2017 : P. Longerich dans *La Conférence de Wannsee* fait d'Eichmann un personnage-clé dans l'organisation de l'assassinat systématique des Juifs en tant que responsable de leur déportation.

Einsatzgruppen : Groupes d'intervention de la SS et de la police allemande, créés en 1938 pour arrêter, d'abord, les opposants politiques puis, à partir de septembre 1939, pour exécuter les élites polonaises. Avec l'invasion de l'URSS en juin 1941, ils suivent la Wehrmacht pour massacrer la population juive soviétique (1 million de morts entre 1941-43).

Gauleiter : Chef de circonscription administrative (Gau) dans les territoires occupés.

Gestapo : Police secrète créée en 1933-36.

RSHA (Office central de sécurité du Reich) : il est créé en septembre 1939 pour coordonner l'action de tous les services de renseignement et de répression allemands.

SS (Sections de protection) : garde prétorienne de Hitler créée en 1925, elle assassine les chefs SA en 1934 (Nuit des Longs couteaux) puis fonde un empire, qui contrôle l'univers concentrationnaire et organise la Solution finale.

SD : Service de sécurité chargé dès 1931 de l'espionnage.

Sipo : Police de sécurité créée en 1936, qui rassemble la police criminelle (Kripo) et la Gestapo. En 1939, elle est associée au SD (Sipo-SD) sous la direction de Heydrich.

I/ LA CONFÉRENCE DE WANNSEE, UN PRODUIT DE LA TOTALISATION DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Question 1

Les projets et les atouts du IIIe Reich

Le IIIe Reich et ses conquêtes territoriales
Une progression fulgurante en Europe de l'Est (conquête de la Pologne, des pays baltes, de l'Ukraine et d'une partie de l'URSS)

Les nazis comptent sur leur victoire totale en Europe
- 40'46'' : la carte mentionne les Juifs en Angleterre et en Suisse : Heydrich anticipe la réorganisation entière de l'Europe par les nazis.

Une « Europe à la botte des nazis » (la carte de la situation politique européenne selon Eichmann)
- 38'17''-40'09'' : Eichmann présente la carte politique de l'Europe : ligne de front, le Reich avant la guerre, les territoires intégrés au Reich (Pologne, Bohême, Autriche), les territoires sous administration civile allemande : les territoires de l'Est, le Gouvernement général (Pologne), l'Ukraine, les territoires occupés militairement (nord de la France, Belgique, Pays Bas, Belgique, Norvège, Serbie, Grèce), les territoires alliés ou sous influence (Italie, Hongrie, France de Vichy, Roumanie, Bulgarie, Croatie, Slovaquie) : « l'Europe est à la botte des nazis ».

La mission historique de la SS : la colonisation allemande d'un continent racialement purifié
- 41'30''-42'20'' : Hofmann prévoit qu'à terme l'ensemble des races inférieures en Europe disparaisse par l'exploitation brutale (mise en esclavage) et la colonisation allemande (germanisation des territoires à l'est). Le renouveau de l'ordre et de la race en Europe conduira à des centaines de milliers de déplacements après la disparition des 11 millions de Juifs.

Une œuvre héroïque
- 19'08''-20'' : Heydrich salue le travail des SS dans les territoires de l'Est : un travail héroïque, que peu serait capable d'effectuer.

Une mission unique dans l'histoire du monde
- 42'52'' : Heydrich assure qu'ils ont une mission unique dans l'histoire du monde : la Solution finale conduisant à la réorganisation de l'Europe raciale (ils passeront l'Europe au peigne fin d'est en ouest).
- 46'36'' : « Nous devons avoir le courage de porter un grand projet » (Heydrich).
- 47' : La guerre est une chance, car elle permet d'intervenir de façon radicale dans la société (Heydrich).
- 57'29'' : « Qui peut se targuer d'avoir fait l'histoire mondiale ? »

Les contraintes du IIIe Reich

Une prise de conscience des nouvelles difficultés
- 46'41'' : « Nous traversons une phase critique de la guerre » : la Russie à l'est, l'Amérique à l'ouest.

Sur le front de l'Est
Les premières contre-attaques soviétiques
- 23'20''-35 : l'attaque japonaise de Pearl Harbor entraîne la déclaration de guerre de l'Allemagne aux Etats-Unis, la contre-offensive soviétique.

L'hiver vigoureux figeant les troupes allemandes
- 6'36'' : les nazis pensent que Moscou tombera avant Pâques même si le froid bloque les troupes allemandes.

Une ligne de front trop étirée
- 45'32'' : on constate déjà des problèmes de ravitaillement de la Wehrmacht.

Les difficultés en Europe
Une résistance tchèque acharnée
- 23'10'' : la résistance tchèque est acharnée.
- 44' : la résistance tchèque menée par les Juifs donne du fil à retordre à Heydrich.

L'opposition britannique
- 15'43''-49'' : Les nazis ne se soucient plus des opinions publiques étrangères car les Etats-Unis et l'Angleterre sont en guerre contre l'Allemagne (les Juifs n'ont donc plus valeur d'otages).

Des gouvernements rétifs à l'idée de collaborer (Hongrie, pays scandinaves)
- 66'35'' sq : La France ne va pas tarder à collaborer, à la différence des gouvernements du nord de l'Europe (Danemark, Norvège, Finlande).
- 67'17'' : il faut imposer un conseiller aux affaires juives en Hongrie pour forcer la main du gouvernement et lui faire accepter les évacuations.

Une population juive nombreuse et dense, des parasites à éliminer
- 38'17''-40'09'' : les points noirs sur la carte d'Eichmann donnent la mesure de la densité de la population juive (11 millions), notamment en Europe centrale et orientale.
- 89'44'' : si on n'élimine pas les Juifs (qui ne méritent aucune compassion), ils détruiront l'Allemagne.
- 53'03'' : C'est un devoir élémentaire d'hygiène ethnique, nationale et sociale d'éliminer les agents pathogènes juifs qui polluent de leurs moisissures les peuples sains (Hofmann).
- 53'50'' : L'heure est venue de trouver une solution définitive à la question juive (Heydrich).
- 99'11'' : « Nous sommes comme des médecins au chevet du peuple allemand » (Heydrich).

De nouveaux ennemis dans le monde : les Etats-Unis
- 23'20''-35 : l'attaque japonaise de Pearl Harbor entraîne la déclaration de guerre de l'Allemagne aux Etats-Unis.

II/ AUX ORIGINES DU GÉNOCIDE DES JUIFS ET DES TZIGANES

Question 2

Éléments à l'appui de l'interprétation intentionnaliste	Éléments à l'appui de l'interprétation fonctionnaliste
Hitler joue un rôle central dans la Solution finale Hitler est considéré comme le père de la Solution finale par les protagonistes de la Conférence. - 60'18'' : « La Solution finale est le bébé du Führer, chacun tient à le dorloter ». Hitler annonce à plusieurs reprises son intention d'éliminer la race juive en Europe. - 24'30''-25'07'' : l'objectif d'éliminer tous les Juifs n'est pas nouveau, c'est sa réalisation qui est nouvelle. Il l'a répété à la chancellerie, il l'a déjà prédit au Reichstag. Nous en sommes à la réalisation concrète de la prophétie. Les différentes administrations nazies se réfèrent sans cesse aux prophéties d'Hitler pour guider la Solution finale. - 46'07'' : Heydrich : « les visions du Führer n'ont rien d'accessoire ». **Hitler joue un rôle central d'arbitrage entre les administrations.** - 44'17' : Bühler assure qu'il était convenu que la solution finale délesterait d'abord les ghettos polonais. Heydrich répond : nous verrons, il demandera l'arbitrage du Führer éventuellement (pour savoir quelle administration a la priorité pour éliminer les Juifs). **Hitler est un leader charismatique que l'on cherche à séduire ou à rencontrer .** - 58'46''-59'10'' : Freisler (qui n'a jamais rencontré Hitler) demande à Meyer d'intervenir en sa faveur auprès du Führer pour qu'il puisse le rencontrer.	**La gestion de la Solution finale est particulièrement chaotique** La mise en place de la Solution finale parait en très grande partie improvisée. - 58'18''-19 : « il faut croire que la confusion de ces derniers mois faisait partie d'un vaste plan qui se déploie maintenant. » - 58'25'' : « Leibbrandt dirait : un tiers de plan, 2/3 de chaos. » Berlin est incapable de gérer les territoires de l'Est dans lesquelles les administrations locales sont contraintes à l'improvisation pour gérer la population juive. - 26'-28' : confusion dans le transport des Juifs : un train de Juifs berlinois s'est retrouvé à Riga, où il a été éliminé. Les instances civiles regrettent le départ et la mort des Juifs allemands… Heydrich dit que Berlin ne peut pas tout gérer, qu'il faut laisser de l'autonomie aux administrations en Europe de l'est (les unités sur la ligne de front sont contraintes à l'improvisation). **Les administrations se contentent d'interpréter les intentions du Führer.** Les Einsatzgruppen restent relativement autonomes. - 28'37'' : les unités mobiles agissent dans « l'esprit du Führer » selon Heydrich. **La SS et les administrations des territoires de l'Est jouent un rôle clé dans la Solution finale.** Heydrich dirige la Solution finale sur laquelle Hitler ne peut poser qu'un lointain regard. - 85'14'' : Heydrich recommandera à Hitler de n'abandonner aucune piste pour l'élimination des Juifs car « la concurrence est stimulante ». Les administrateurs des régions occupées proposent d'éliminer directement les populations juives. - 30' : Bühler, Leibbrandt et Meyer regrettent la saturation des ghettos, les transferts de Juifs dans les territoires de l'est et proposent de les éliminer directement.

II/ AUX ORIGINES DU GÉNOCIDE DES JUIFS ET DES TZIGANES

Question 3

Éléments à l'appui de l'interprétation intentionnaliste	Éléments à l'appui de l'interprétation fonctionnaliste
	Les administrations nazies, toutes ambitieuses, se livrent une rude concurrence - 85'14'' : Heydrich recommandera à Hitler de n'abandonner aucune piste pour l'élimination des Juifs car « la concurrence est stimulante ». Des ambitions rarement voilées (Stuckart, Göring) -11'31-45'' : Stuckart est ambitieux, il finira ministre de l'intérieur, il cherche à se placer. - 12'48''-56'' : le maréchal Göring est un homme ambitieux, jalousé par les instances civiles car il a du succès sans être passé par l'université. Il est nécessaire d'imposer une Conférence pour délimiter les compétences des différentes administrations rivales . - 31'26'' : les responsabilités se chevauchent trop souvent selon Heydrich, c'est pourquoi il a organisé la réunion. Concurrence entre administrations centrales berlinoises, administrations des territoires occupés et SS - 33'13'' : Stuckart demande au ministère de l'Est (Leibbrandt) s'il ne regrette pas que Berlin se mêle de leurs affaires… ce à quoi Leibbrandt rétorque que Stuckart n'a pas à se mêler des siennes. - 67'40'' : Stuckart refuse l'intrusion des services d'Hofmann dans les Affaires étrangères lorsque ce dernier prétend nommer un conseiller aux affaires juives en Hongrie)… Stuckart sera lui-même rabroué par Heydrich pour marcher sur les plates-bandes des autres services. - 69'29'' : On imagine le mécontentement de Lange à l'idée du transfert en Serbie des camions à gaz de Riga afin d'éliminer les femmes et les enfants juifs encore vivants (8 000). Chaque administration souhaite être prioritaire dans la mise en place de la Solution finale. - 43'16''-44' : Bühler espère que le Gouvernement général sera prioritaire pour la Solution finale s'il fournit les sites. Il refuse de recevoir des trains de Juifs français alors que son territoire est déjà saturé de Juifs polonais. Selon Müller, le Reich sera prioritaire. Heydrich dit aussi que le protectorat de Bohême est aussi prioritaire. Aucune administration ne souhaite récupérer les Juifs de ses rivales - 58'38'' : la pression monte, on veut se débarrasser des Juifs, mais personne ne veut les récupérer. La répartition des richesses juives au cœur des convoitises de Göring, du ministère de l'Est, de la Reichsbahn -44'43'' : Neumann dit que les biens des Juifs aryanisés reviendront d'abord au plan quadriennal. - 44'52'' : Leibbrandt assure que c'est le ministère de l'Est recevra les biens des Juifs de l'Est. - 45'03'' : Heydrich : les biens des Juifs devront financés le transfert des Juifs en payant la Reichsbahn. **Les incohérences de la politique antijuive : pourquoi chercher à exiler les populations juives alors que les nazis cherchent à les détruire ?** - 33'14'' : Heydrich retrace les différentes étapes de la lutte antijuive depuis 1933 (mise à l'écart forcée, lois de Nuremberg, émigration (Madagascar, Sibérie). L'émigration n'est cependant plus une option : l'Angleterre contrôle les mers, l'URSS n'est pas vaincue. Il faut désormais compter sur les « possibilités de l'Est ». - 36'08''-11'' : l'émigration est remplacée par une autre solution, « l'évacuation » des Juifs vers l'Est afin d'y appliquer la Solution finale.

II/ AUX ORIGINES DU GÉNOCIDE DES JUIFS ET DES TZIGANES

Question 4

Le film semble s'inscrire dans le sillage des « fonctionnalistes modérés » qui envisagent de synthétiser les deux courants historiographiques concurrents

Il reprend les analyses Ch. Browning, *Les origines de la Solution finale*, Paris, 2004, 2007
- L'historien concilie les deux points de vue (fonctionnaliste et intentionnaliste) en se focalisant sur le contexte événementiel : les hommes, l'idéologie et les circonstances historiques sont étroitement liés dans le processus génocidaire.
- Avec les intentionnalistes, il fait d'Hitler le catalyseur essentiel du génocide.
^ Sa haine antisémite, sans cesse proférée, crée un climat mental propice à la radicalisation de la politique antijuive : le génocide découle d'une volonté préexistante d'extermination.

Hitler propose une direction générale à suivre pour assassiner les Juifs et les Tziganes
- Avec les fonctionnalistes, le génocide relève d'une décision prise localement par des administrations concurrentes et approuvée, après coup, par Hitler.
• le génocide apparait surtout comme un moyen unique de sortir de l'impasse administrative.
• Une fois commencée, la pratique de la liquidation devient « programmée », c'est-à-dire approuvée par Hitler.
- Pour Ch. Browning, la Pologne et l'URSS jouent, entre 1939 et 1942, le rôle de laboratoire du génocide : mise en œuvre dans ces territoires, la politique antijuive se radicalise en raison des difficultés administratives créées par l'invasion éclair de l'URSS.

Il fait écho aux idées de J. Chapoutot, *Le nazisme – Une idéologie en actes*, La Documentation photographique, n°80-85, 2012 :
- Le racisme et l'antisémitisme nazis contribuent à édifier un univers mental dans lequel la violence et le meurtre prennent tout leur sens. La vision nazie du monde prédispose au meurtre sans y conduire nécessairement.
- Le franchissement du seuil psychologique de violence qui conduit au génocide industriel est l'assassinat des Juifs de l'Est (été 1941) et l'entrée en guerre des Etats-Unis (décembre 1941) inaugurant une guerre mondiale sur deux fronts (est et ouest). Paniquée à l'idée de revivre le scenario de 1917-18 (encerclement extérieur et complot intérieur), la hiérarchie administrative nazie prend la décision secrète, de déporter et d'assassiner tous les Juifs du continent.

III/ LA POLYCRATIE NAZIE AU MIROIR DE LA CONFÉRENCE DE WANNSEE

Question 5

Trois catégories de participants
Les représentants des instances civiles centrales : Freisler, Klopfer, Kritzinger, Luther, Neumann, Stuckart
Les représentants des autorités civiles d'occupation en Pologne et en URSS : Bühler, Leibbrandt, Meyer)
Les fonctionnaires de la SS : Heydrich, Eichmann, Hofmann, Lange, Müller, Schöngarth

Les différentes rivalités à la Conférence de Wannsee

SS vs ministère des territoires occupés de l'Est (Meyer, adjoint de Rosenberg)
- Meyer est déplacé par le SS au fond de la salle car sa position lui donne trop d'aplomb (4'58'').

SS vs les instances civiles
Les SS méprisent les instances civiles (gratte-papiers, pinailleurs, intellectuels effrayés par l'action et les tueries)
- 5'06'' : le SS qualifie les représentants des ministères de « gratte papier » (il considère qu'ils s'effraient des histoires de l'Est).
- 11'15'' : Schöngarth qualifie les représentants des instances civiles de « pinailleurs ».
- 62'20'' : A la différence des SS, les instances civiles s'effraient des brutalités à l'Est : écarts de conduite, fosses communes. Lange voit ces exactions comme l'apanage d'un métier.

A l'inverse, les instances civiles méprisent l'inculture des SS oeuvrant à l'Est.
- 61'37'' : Kritzinger adopte une attitude méprisante à l'égard de Lange en pensant qu'il ne connaît pas le peintre juif Liebermann.

Ministère de l'Intérieur vs Göring
- 13'01'' : Stuckart se soucie que Göring empiète sur son domaine de compétences.

Compétitions entre SS : Heydrich – Himmler
Heydrich convoque ses hommes de mains et non les principaux SS aux ordres d'Himmler.
- 12'11''-12'' : les SS invités sont des « hommes de main » de Heydrich, ce sont des durs (peu connus par les instances civiles).

Un cas pratique : le conflit au sujet du traitement des différentes catégories de Juifs dans la Solution finale

Le problème de la définition des personnes éligibles à la déportation (64'08'' – 79'35'')
- Objectif du débat : préciser le statut des Juifs étrangers (40 000 en Allemagne), des Juifs de sang mêlé et des mariages mixtes.
- 40 000 Juifs étrangers résident en Allemagne (hongrois, tchèques, slovaques).

Le ministère de l'Intérieur refuse la simplification des Lois de Nuremberg proposée Heydrich.
- 64'23'' : Stuckart proteste refusent de modifier les Lois de Nuremberg qui définissent les cas des Juifs de sang mêlé et des mariages mixtes / les SS expriment des opinions différentes.

Les instances civiles défendent les Juifs allemands => ils sont de culture allemande, ils servent l'Allemagne (par leur travail, leur engagement militaire), ils sont protégés par leur famille.
Les instances civiles défendent les Juifs allemands et regrettent leur élimination à l'Est.
- 28'47'' – 29'34'' : la mort d'un Juif letton ne fera pas de vague en Allemagne (selon Kritzinger), mais la mort d'un Juif allemand, qui a de la famille en Allemagne, suscite des réactions. La chancellerie se plaint de ne pas toujours pouvoir apporter de réponse aux familles, tout comme le ministère de la Justice (il regrette notamment les suicides de Juifs allemands qui inquiètent la population allemande).
-26'-28' : En raison d'une confusion dans l'évacuation ferroviaire, des Juifs berlinois ont été éliminés à Riga.

Les instances civiles défendent les Juifs vétérans de guerre
- 54'17'' : Freisler soulève le problème des Juifs âgés qui ont lutté pour l'Allemagne.
- 28'47'' – 29'34'' : La chancellerie regrette la mort des Juifs ayant combattu pour l'Allemagne, notamment des décorés de guerre.

Neumann (plan quadriennal, Göring) défend les ouvriers spécialisés pour soutenir l'effort de guerre.
- 29'43''-59'' : Neumann regrette le transfert d'ouvriers juifs spécialisés d'importantes usines d'armement (ce qui est regrettable pour soutenir l'effort de guerre).

Les instances administratives de l'Est veulent éliminer immédiatement l'ensemble des Juifs.
Facteurs : saturation des ghettos et les transferts massifs de Juifs vers l'Est
- 30' : Bühler, Leibbrandt et Meyer regrettent la saturation des ghettos, les transferts de Juifs dans les territoires de l'Est et proposent de les éliminer directement.

L'exemple des objectifs de guerre

La Solution finale est une priorité militaire pour le RSHA alors que le NSDAP et le ministère de l'Est veulent la réserver après la victoire finale.
- 45'42'' : Le NSDAP suggère de traiter la question juive après la guerre. Müller assure que la lutte contre les Juifs relève de l'effort de guerre (« la guerre et la lutte raciale ne font qu'un ») / Leibbrandt pense qu'il faut d'abord la victoire militaire pour se pencher ensuite sur la résolution de la question juive.

Question 6

Les ambitions du RSHA (Heydrich)

Diriger la solution finale
Dans la jungle des administrations : pour éviter les chevauchements de responsabilités, Heydrich propose de chapeauter la direction de la Solution finale.
- 31'26''-46' : les responsabilités se chevauchent trop souvent selon Heydrich, c'est pourquoi il organise la réunion => il propose d'harmoniser et de réorienter les lignes de gestion.

En partage avec Himmler… et contre le gré des instances administratives civiles
- 32'05-10'' : la gestion de la question juive relève de Himmler et de Heydrich (RSHA) selon Heydrich… les SS applaudissent chaleureusement, les instances civiles se montrent réticentes.

Le RSHA convoite seul la direction de la Solution finale… sans la tutelle de Himmler.
- 33'43''-51'' : Heydrich assure que le RSHA est le seul à pouvoir régler la question juive (il a les méthodes, l'organisation, les moyens et surtout le personnel déterminé).
- 42'30'sq : devant les instances civiles qui s'effraient du nombre de Juifs (11 millions) à gérer et déplacer, Müller assure qu'il s'en chargera lui-même.

Conduire la législation antijuive…
Heydrich souhaite simplifier les statuts des demis et quarts de Juifs imposés par les Lois de Nuremberg (rédigées par Stuckart) pour amplifier la Solution finale
- 70'55'' : Heydrich veut revenir sur les lois de Nuremberg qui exemptent les demi-Juifs du traitement spécial et de l'évacuation

… à la place du ministère de l'Intérieur et aux dépens des Lois de Nuremberg
- 32'34''-50'' : Stuckart s'inquiète que le RSHA rédige désormais les lois sur les Juifs (il se sent exclu même si Heydrich l'assure qu'il reste intégré au processus).

Mener à son terme la Solution finale aux dépens des autres administrations.
Le gvt général propose d'éliminer les Juifs… contre l'avis de Müller qui veut s'en charger.
- 30'46''-31'10'' : le gouvernement général propose d'éliminer les Juifs en s'inspirant des méthodes d'euthanasie de Brack… mais Müller préfère s'en charger. Eichmann assure qu'il travaille avec Brack et que son équipe doit lui fournit savoir et matériel (il a déjà ainsi délesté le ghetto de Lodz).

Dans la lettre d'invitation à la Conférence de Wannsee, Göring confie la mission à Heydrich de trouver une Solution finale à la question juive en Europe et d'y associer toutes les instances administratives centrales (22'19'').

Les concessions du RSHA

On accorde au plan quadriennal et à Göring la possibilité de conserver (provisoirement) les ouvriers juifs spécialisés
- 50'05''-14'' : Neumann craint que les transports de Juifs ne fassent perdre des ouvriers spécialisés. Heydrich concèdent que les Juifs aptes au travail ne seront pas éliminés immédiatement.

On accorde au Gouvernement général de Pologne la priorité dans la Solution finale en contrepartie d'une direction de la Solution finale acquise au RSHA.
- 60'1-11'' : Bühler accepte le transfert de millions de Juifs en Pologne à condition de voir la Solution finale débuter en Pologne, un véritable honneur pour son administration.
- 85'50'' : Heydrich accepte la requête de Brühler : le Gouvernement général héberge les sites de la Solution finale à condition qu'elle commence d'abord en Pologne. Bühler refuse que sa circonscription administrative se transforme en poubelle de l'Europe (Juifs, tziganes, asociaux) sans se débarrasser au préalable des Juifs polonais).
- 86'15'' : en contrepartie, le Gouvernement général doit laisser le RSHA diriger la solution finale.

On laisse en suspens la question de la simplification des Lois de Nuremberg.
Le ministère de la justice se rallie au refus de Stuckart d'évacuer les demis et quarts de Juifs.
- 76'19'' : le ministère de la justice se rallie à Stuckart au sujet des demi et quarts de Juifs à ne pas évacuer pour ne pas inquiéter la population.

La Conférence de Wannsee, une victoire du RSHA sur les autres instances administratives

Le RSHA sort victorieux des débats : l'ensemble des instances administratives accepte son plan comme son autorité dans la Solution finale
- 59'27''-28'' : Müller à Heydrich : ils ont avalé le plus dur : « l'ampleur des évacuations et sous nos ordres. »
- 102'39''-43'' : Selon Heydrich, « tous approuvent notre démarche, notre autorité. C'est un succès. »

Heydrich obtient l'accord du Gouvernement général de Pologne : priorité donnée à l'élimination des Juifs de Pologne contre la direction de la Solution finale accordée à Heydrich (sans le concours du Gouvernement général ni des Einsatzgruppen).
- 33'27'' : Bühler se dit prêt à suivre Heydrich s'il l'aide à se débarrasser de ses Juifs en Pologne.
- 36'45''-37' : l'ensemble des Juifs européens évacués à l'Est seront traités par la police et par la SS et non par le Gouvernement de Pologne ni par les unités mobiles.

Heydrich rallie à son souhait de simplifier les Lois de Nuremberg l'essentiel des instances administratives nazies : le ministère de la Justice (Freisler), de la justice et le représentant de Göring (Neumann)
- 70'20'' : Freisler voit dans les lois de Nuremberg une œuvre juridique vieillissante contre l'avis de Stuckart qui cherche à servir le peuple grâce à des lois fiables.
- 72'48'' : Le représentant des ministères des affaires étrangères et celui de Göring (tant que cela ne prive pas d'ouvriers juifs spécialisés) ne sont pas opposés aux SS sur ce point. Stuckart est de plus en plus isolé mais il rappelle qu'un demi ou quart de Juif qui se comporte comme un Juif (cf apprentissage de la loi hébraïque) peut être évacué.

Le NSDAP
- 71'17'' : pour le NSDAP (Klopfer), tous les demis-Juifs doivent être exclus de la communauté nationale. Les SS avec Hofmann sont d'accord avec cette idée du parti.

Question 7

La Conférence de Wannsee, un théâtre de la polycratie nazie

La réunion du 20 janvier 1942 à Wannsee réunit quinze hauts fonctionnaires du parti nazi et de l'administration allemande pour discuter de la mise en œuvre de ce qu'ils appellent "la Solution finale à la question juive". Le nombre et l'intitulé des fonctions des protagonistes de cette réunion montrent qu'au contraire de l'image d'un État fort et centralisé, le IIIe Reich est caractérisé par la multiplicité (et parfois la redondance) des centres de pouvoir et instances décisionnaires. Le film met en scène les rivalités entre ces différentes instances et les hommes qui les incarnent, jaloux de leurs prérogatives. L'unité de temps (deux heures), de lieu et d'action renvoient en outre dans le film à une forme de théâtralité, aussi bien que la disposition de la salle de réunion (voir le photogramme) et l'opposition entre la scène (ce qui se passe en public pendant la réunion) et les coulisses (les réunions en aparté).

IV/ DES PREMIÈRES EXPÉRIMENTATIONS AUX CHAMBRES À GAZ

Question 8

Les politiques antisémites

Les Lois de Nuremberg (1935) à l'origine du processus d'exclusion des Juifs de la société allemande entamé dès avril 1933

- 64'23'' : Stuckart proteste refusent de modifier les Lois de Nuremberg qui définissent les cas des Juifs de sang mêlé et des mariages mixtes / les SS expriment des opinions différentes.

L'émigration forcée (projet Madagascar, 1940)

- 33'14'' : Heydrich retrace les différentes étapes de la lutte antijuive depuis 1933 (mise à l'écart forcé, lois de Nuremberg, émigration (Madagascar, Sibérie). L'émigration n'est cependant plus une option : l'Angleterre contrôle les mers, l'URSS n'est pas vaincue. Il faut désormais compter sur les « possibilités de l'Est ».

L'évacuation et les fusillades dans les territoires de l'Est

Des fusillades de masse

- 7'51''-8'02'' => en Lettonie, 900 tchèques « évacués » sont éliminés dans les bois.

Le projet de stérilisation proposé par Stuckart

- 78'22'' : Stuckart propose la stérilisation forcée des demis et quarts de juifs. La procédure serait moins coûteuse que l'évacuation et aussi efficace sur le plan de l'hygiène raciale. L'idée intéresse car elle allège le problème de l'évacuation et maintient une force de travail.

Les premières tueries de masse

Les procédures d'euthanasie (Aktion T4)

La procédure T4 (1939-1941) est efficace mais contestée par les familles comme par les Eglises

- 92'11''sq : Les opérations T4 (70 000 morts) suscite les contestations des familles et des Eglises.
- 76'24'' : L'action d'euthanasie T4 du gouvernement central a provoqué l'émoi

La procédure d'euthanasie de Brack dans des chambres à gaz

- 30'46''-31'10'' : le Gouvernement général propose de charger d'éliminer les Juifs grâce aux méthodes d'euthanasie de Brack. Eichmann assure qu'il travaille avec Brack et que son équipe lui fournit savoir et matériel (il a déjà ainsi délesté le ghetto de Lodz).

Les tueries des unités mobiles (Einsatzgruppen) et leurs inconvénients

Un premier massacre de masse

- 17'38'' : les unités mobiles ont tué 500 000 Juifs.

Localisation : pays baltes, Ukraine, Biélorussie

- 17'06''-11'' : Les pays baltes sont *judenfrei* grâce aux unités mobiles (à l'exception des ouvriers).
- 17'55''-18'01'': En Biélorussie, les nazis procèdent seulement à 42 000 assassinats en raison de l'immensité d'un espace gelé à couvrir et du manque de moyens (véhicules, essence et munitions).
- 87'16'' sq : L'opération de l'unité mobile en Ukraine à Babi Yar (près de Kiev). Les Juifs se montrent coopératifs en raison de mesures prises en amont. Ils sont éliminés dans un ravin naturel (33 771 morts). Le massacre, auquel l'armée participe, dure 36 h (938 morts à l'heure selon les calculs de Kritzinger). Il faudrait, avec cette méthode, 488 jours et nuits pour éliminer les 11 millions de Juifs. Le procédé exigerait ainsi trop de temps, trop de munitions sans compter les problèmes psychologiques endurés par les troupes. Le risque est grand de voir sombrer les jeunes soldats dans le sadisme, la dépression, la cruauté et l'alcoolisme. Lange défend cependant le travail des unités mobiles qui connaissent bien leur métier.

Une procédure qui éprouve le moral des troupes

- 62'34''-63'15'' : description des massacres par les unités mobiles à l'Est : répétition, brutalités, fosses communes, massacres de villages entiers avec femmes et enfants. Pour maintenir le moral des soldats : on exalte la mission, on compte sur l'habitude, on donne du schnaps.
- 63'16'' : Schöngarth raconte l'histoire d'un de ses hommes préférant tuer les enfants en raison d'une logique perverse (il y voit un geste humaniste car ils ne pourraient vivre sans leurs parents).

Une procédure trop longue et trop coûteuse
- 87'16'' sq : L'opération de l'unité mobile en Ukraine à Babi Yar. Il faudrait, avec cette méthode, 488 jours et nuits pour éliminer les 11 millions de Juifs. Le procédé exigerait ainsi trop de temps, trop de munitions sans compter les problèmes psychologiques endurés par les troupes. Le risque est grand de voir sombrer les jeunes soldats dans le sadisme, la dépression, la cruauté et l'alcoolisme. Lange défend cependant le travail des unités mobiles qui connaissent bien leur métier.

Eichmann recommande de réserver les tueries de masse par les Einsatzgruppen aux espaces isolés, peu accessibles en train.
- 92'11'' : Eichmann recommande qu'à l'arrière du front, où l'on manque de transports ferroviaires, il faille continuer les assassinats au fusil.

Les premiers camions à gaz (Gaswagen)
- 18'10'' : les SS vont bientôt recevoir des camions à gaz pour accélérer les assassinats.

Un système contraignant : le chargement et déchargement des Juifs dans les camions créent du désordre et éprouve les soldats.
- 18'20'' – 48'' : problème dans les chargements de Juifs dans les camions à gaz à Chelmno => les Juifs refusent de monter, cela crée du désordre / problème de déchargement des camions (c'est plus pénible que les exécutions). Eichmann propose d'augmenter l'efficacité en chargeant 10 unités au m^2. Müller reconnait que c'est une solution provisoire.

La mort dans les ghettos juifs dans les territoires de l'Est

Question 9

Le génocide change d'échelle avec la Solution finale envisagée à la Conférence de Wannsee

Le processus génocidaire s'étend à l'ensemble des Juifs de l'Europe
- 24'12''-21'' : l'élimination biologique ne concerne plus seulement les Juifs du Reich mais tous les Juifs d'Europe.
- 42'52'' : La Solution finale permettra une réorganisation totale d'une nouvelle Europe raciale.

La Solution finale s'inspire des différentes expérimentations précédentes pour les synthétiser en un système efficace et rationnel

La Solution finale substitue l'évacuation vers l'Est à l'émigration forcée
- 33'14'' sq : Heydrich retrace les différentes étapes de la lutte antijuive depuis 1933 (mise à l'écart forcée, Lois de Nuremberg, émigration - Madagascar, Sibérie).
- 33'14'' – 36'11'' : L'émigration n'est plus une option (l'Angleterre contrôle les mers, l'URSS n'est pas vaincue). Il faut désormais compter sur les « possibilités de l'Est » grâce aux unités mobiles et à leur expérience. L'émigration est remplacée par une autre solution : « l'évacuation » des Juifs vers l'est pour y appliquer la solution finale avec les méthodes de l'est.

La Solution finale sédentarise les processus de mise à mort (camp d'extermination)
- 37'11''-36'' : On va créer des lieux à l'est au Gouvernement général de Pologne, autour de Lublin (des travaux ont déjà été lancés par le général Globocnick). Les lieux retenus sont Belzec, Sobibor, Silésie orientale, Auschwitz.

Eichmann, maître à penser des nouvelles procédures de mise à mort
Eichmann s'inspire des premières méthodes de tuerie de masse (euthanasie de Brack, Action T4, intoxication au monoxyde de carbone ou au zyklon B).
- 30'46''-31'10'' : Eichmann assure qu'il travaille avec Brack et que son équipe lui fournit savoir et matériel (il a déjà ainsi délesté le ghetto de Lodz).
- 92'11''sq : Eichmann propose de s'inspirer des opérations T4. Il a la collaboration des médecins (méthode au gaz de Brack). Eichmann a inspecté le camp de Chelmno et Belzec qui recourent au monoxyde de carbone (à Chelmno des camions, à Belzec des chambres). De plus, le commandant Höss obtient à Auschwitz de bons résultats avec le zyklon B (pesticide en granulé, livré en bidon maniable, se transformant en gaz au contact de l'air) sur 900 prisonniers russes.

Eichmann érige Auschwitz en cité idéale de la mort

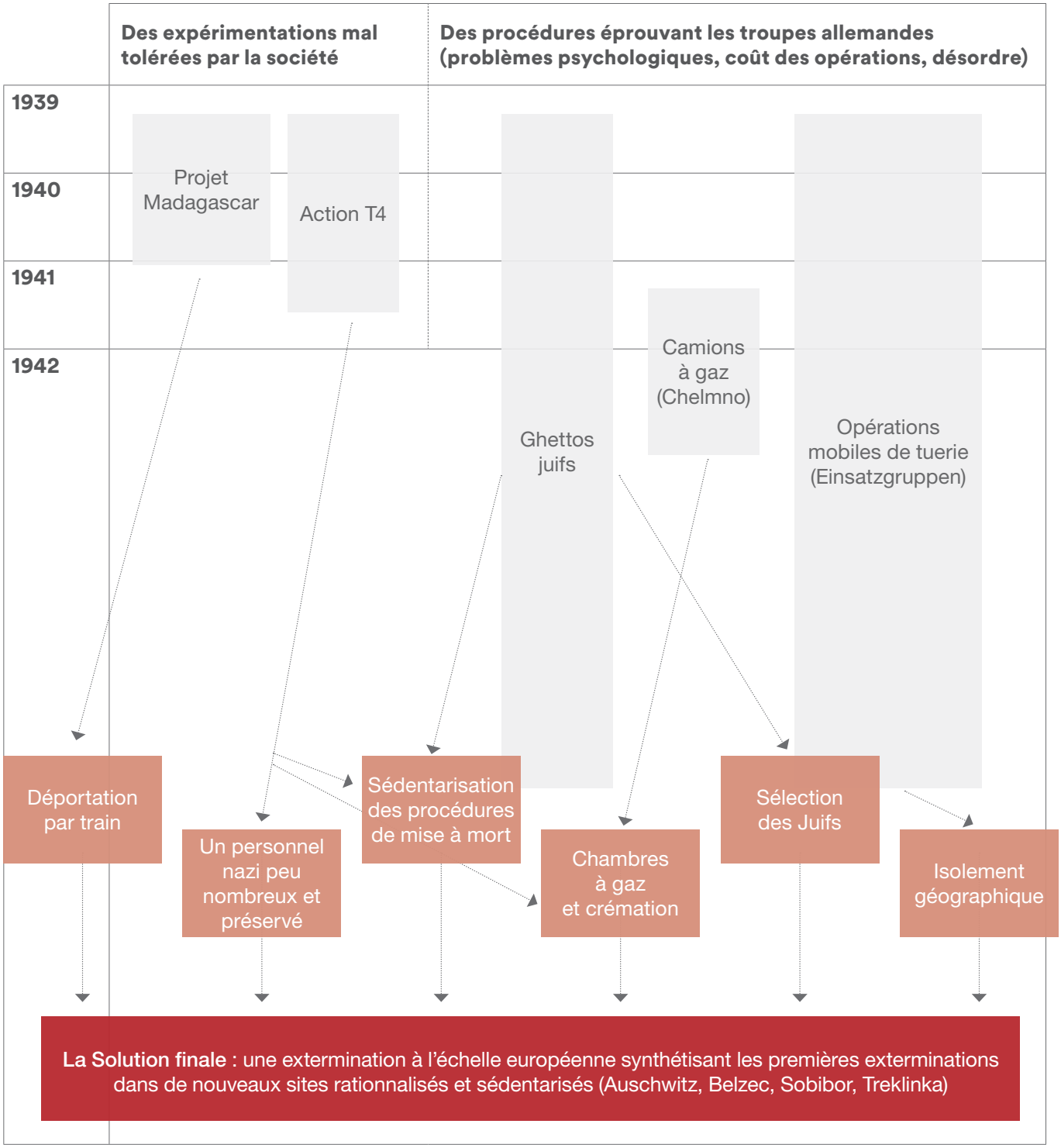
- 95’ : Eichmann décrit le système d’Auschwitz : arrivée par train, sélection, gazage dans des chambres en moins d’un quart d’heure, incinération dans des fours performants. D’après lui, les capacités d’Auschwitz peuvent encore être augmentées. Le système présente de nombreux atouts car il annule le coût de l’hébergement des Juifs, assure un rendement très efficace (une chambre peut contenir mille personnes), place dans le secret la Solution finale (grâce à l’isolement du camp) et requiert un nombre très réduit de personnels peu en contact avec les détenus (les futurs Sonderkommandos composés de prisonniers se chargent de la mise à mort) et garantit, grâce à ses installations fixes, la possibilité de fractionner et de structurer la procédure du Traitement spécial. Eichmann imagine multiplier les lieux de mise à mort de ce type (Belzec, Sobibor, Treblinka, Auschwitz).

Eichmann propose une nouvelle méthode d’évacuation par train
- 47’22’’-49’56’’ : c’est à Eichmann de présenter les mesures concrètes pour résoudre les problèmes du transport des Juifs. Leur déportation se fera par tranche en fonction de l’évolution militaire. Une fois le Juif enregistré et immatriculé, il sera détenu jusqu’à son départ. Il signera alors une cession de patrimoine au Reich puis se rendra au point de regroupement avec une valise et 50 Marks. Il sera ensuite embarqué sur une voie ferrée isolée (les formalités bureaucratiques ont un effet apaisant qui facilite la procédure au moment de monter dans le train). Le transport en wagon de marchandises s’effectuera en collaboration avec les ministères, la Reichsbahn et la police (des trains de voyageurs sont aussi envisagés pour des « raisons visuelles »). Les transports seront coordonnés avec les capacités d’accueil des sites de l’Est (ghettos, camps de transit, camps de travail). Les frais de personnel seront négligeables : une douzaine d’hommes pour surveiller un train de mille personnes. Le trafic ne sera pas saturé en raison de la réutilisation de wagons de marchandises qui, après avoir amené des prisonniers russes dans le Reich, transporteront les Juifs vers l’Est (optimisation d’un processus déjà existant).

La Solution finale prévoit de distinguer les Juifs aptes au travail des Juifs inaptes.
- 50’37’’-51’20’’ : Selon Heydrich, les Juifs aptes au travail travailleront à l’Est afin de construire des routes, casser des pierres, assécher des marais ou construire des usines, des logements pour les colons allemands.
- 51’11’’ : Hofmann suggère de les séparer par sexe (pour ne pas qu’ils se reproduisent).
- 53’21’’ : Au sujet des juifs inaptes au travail : ils doivent disparaître immédiatement (Heydrich).
- 51’57’’-52’20’’ : Heydrich : une grande partie des Juifs mis au travail disparaitra par sélection naturelle => les plus résistants seront physiquement éliminés (traitement spécial) pour ne pas voir renaître une nouvelle souche de Juifs (le Juif reste l’éternel parasite qui prolifère).

Un processus génocidaire tenu dans le secret
- Grâce à des subterfuges visuels (« trains de voyageurs ») ou des camps modèles (Theresienstadt)
- Grâce à des mesures administratives destinées à apaiser les déportés (signature de cessation de propriété…)
- Grâce à l’isolement géographique des camps
- Grâce à un vocabulaire euphémisé et abscons (« Traitement spécial », « Solution finale », « Evacuation ») À l’issue de la réunion, Heydrich demande à Eichmann d’euphémiser le texte du Protocole afin que rien ne soit trop explicite.

Question 10


Des expérimentations mal tolérées par la société
Des procédures éprouvant les troupes allemandes (problèmes psychologiques, coût des opérations, désordre)
1939
1940
1941
1942
Projet Madagascar
Action T4
Ghettos juifs
Camions à gaz (Chelmno)
Opérations mobiles de tuerie (Einsatzgruppen)
Déportation par train
Un personnel nazi peu nombreux et préservé
Sédentarisation des procédures de mise à mort
Chambres à gaz et crémation
Sélection des Juifs
Isolement géographique
La Solution finale : une extermination à l'échelle européenne synthétisant les premières exterminations dans de nouveaux sites rationnalisés et sédentarisés (Auschwitz, Belzec, Sobibor, Treklinka)

V/ EICHMANN, UNE INCARNATION DE LA « BANALITÉ DU MAL » ?

Question 11

Eichmann, un technocrate à double face

Un administrateur hors pair, froid et discipliné

- Un SS efficace, prompt à répondre aux ordres de ses supérieurs
- Un bureaucrate au langage sec et mécanique
- Un homme loué pour son incroyable efficacité : à 49'48'', Luther plaisante : « si j'avais eu un agent comme Eichmann, j'aurais fait fortune ».

Un homme tendre, affable et bienveillant à l'égard de sa secrétaire

- 57'50'' : Eichmann se montre aimable et bienveillant à l'égard de sa secrétaire : il lui apporte du café, se soucie de son confort et se remémore des bons moments passés avec elle lors d'une soirée musicale.

Eichmann, maître ordonnateur de la Conférence de Wannsee

Eichmann gère la réunion, la collation comme l'hébergement sur place.

- 9'24''-9'30'' : Eichmann décide de l'heure de début de la réunion (midi), décide de la durée de la réunion (90 mn) et demande de préparer la cuisine pour la collation.
- 21'59'' : Eichmann s'occupe de l'hébergement et du prix des chambres (5 marks par nuit et par personne).
- 4'30 : Eichmann organise le plan de table.
- 102'50'' – 103'05'' : Selon les vœux d'Heydrich, Eichmann doit rédiger le compte rendu dans un langage officiel pas trop explicite pour n'effrayer personne mais suffisamment clair pour que les administrations nazies sachent ce à quoi elles ont participé et qu'elles ne prétendent pas plus tard qu'elles ne savaient pas.

Eichmann, un administrateur zélé du génocide

Eichmann, l'expert du génocide

Il recense les Juifs en Europe.

- 14'10'' : Eichmann s'occupe des chiffres de Juifs.
- 41' : Les chiffres recensant la population juive en Europe viennent des archives consultées par Eichmann.

Il présente la carte politique et militaire de l'Europe.

- 38'17'' : Eichmann présente la carte politique de l'Europe.

Eichmann, architecte de l'évacuation des Juifs à l'Est

Il œuvre au service de Müller.

- 35' : Eichmann s'occupe de l'immigration des juifs (qui dépend de Müller).

Il joue le rôle de pivot entre les différentes organisations nazies.

- 16'17'' : Eichmann a collaboré de façon constructive avec les autres organisations nazies pour le transport des Juifs.

Eichmann, maître d'œuvre du ghetto modèle de Theresienstadt

Objectif : résoudre le problème des Juifs ayant combattu pour l'Allemagne et d'apaiser les opinions publiques étrangères

-54'37''-56'34'' : Eichmann a la solution au problème des Juifs âgés de plus de 65 ans ou qui se sont battus pour l'Allemagne. Ils iront à Theresienstadt un ghetto modèle construit dans une ancienne forteresse. Cette solution permettra d'apaiser la population et d'apporter des arguments contre la propagande étrangère.

Eichmann s'occupe lui-même des structures d'hébergement dans le ghetto.

- 54'37''-56'34'' : Eichmann s'occupe d'y héberger des dizaines de milliers de Juifs. L'hébergement sera facturé aux juifs (de la même façon que les Juifs exilés ont dû payer leurs transports). Theresienstadt sera ensuite vidée de ses juifs pour y installer une colonie allemande.
- 5'43''-5'56'' : il est parti visiter Theresienstadt pour augmenter les capacités d'hébergement (les juifs n'auront qu'à se serrer).

Eichmann, architecte de la Solution finale

Eichmann, un administrateur comptant sur son expérience du terrain pour améliorer les procédures existantes de

mise à mort

Eichmann a pris l'initiative de la fusillade des Juifs serbes.

- 69' : Eichmann s'est chargé de faire fusiller les Juifs serbes comme otages (100 otages tués pour un allemand). Il est alors félicité par Heydrich.

Eichmann avoue avoir assisté à plusieurs exécutions.

- 98' : Eichmann a assisté à des exécutions et avoue s'en être senti incommodé.

Augmenter la capacité des camions à gaz

- 18'20'' – 48'' : Eichmann propose d'augmenter l'efficacité des camions à gaz en chargeant 10 unités au m^2.

Eichmann expose un plan pour assurer la déportation des Juifs.

- 47'22''-49'56'' : c'est à Eichmann de présenter les mesures concrètes pour assurer le transport des Juifs : Une fois les Juifs enregistrés, immatriculés, ils seront détenus jusqu'à leur départ. Après avoir signé une cession de patrimoine au Reich, ils devront se rendre à un point de regroupement avec une valise et 50 Marks pour être embarqués dans des wagons de marchandises sur une voie ferrée isolée (le transport se fera en collaboration avec les ministères, la Reichsbahn et la police). Des trains de voyageurs sont aussi envisagés pour des raisons visuelles. Les transports sont seront coordonnés avec les capacités d'accueil des sites de l'Est (ghettos, camps de transit, camps de travail). Les frais de personnel seront négligeables : une douzaine d'hommes pour surveiller un train de mille personnes. On optimisera un processus déjà existant en réaffectant pour les Juifs les trains ayant transporté dans le Reich les prisonniers soviétiques.

Eichmann se charge de la déportation des Juifs français.

- 66'35'' : Eichmann s'occupe des Juifs français (on plaisante alors sur le fait qu'il soit passé aux ministères des affaires étrangères).

Eichmann expose les avantages du gazage des Juifs dans des camps d'extermination.

- 92'11'' : Selon Eichmann, là où on manque de transports ferroviaires, il faut continuer les assassinats au fusil (tout en étant conscient des dégâts psychologiques de cette procédure sur les hommes de troupe). Il propose de passer aux chambres à gaz. Il s'inspire alors des opérations T4 et compte sur la collaboration des médecins. Eichmann reprend le modèle des camps de Chelmno et Belzec (qui recourent au monoxyde de carbone dans des camions et des chambres). Il met en avant la réussite de R. Höss obtenue à Auschwitz grâce au zyklon B sur 900 prisonniers russes.

Question 12

Plan : Eichmann dans *La Conférence* (2023), une figure à la croisée des différentes interprétations historiographiques

I : Eichmann, l'incarnation de la « banalité du mal » dans le sillage du portrait brossé par H. Arendt

- A : Un homme ordinaire, respectable, bienveillant et affable avec sa secrétaire

- B : Un technocrate froid au langage sec qui déconcerte par ses euphémismes (unité, traitement spécial, Solution finale, évacuation) et son chiffrage du génocide.

- C : Un fonctionnaire de second rang, sérieux et dépassionné, incarnation même de la Geschäftsführung (la conduite des affaires et des dossiers dans l'administration nazie)

II : Eichmann, le « bourreau de bureau » dans la droite lignée des interprétations fonctionnalistes

- A : L'expert-comptable du génocide

- B : Le maître d'œuvre de l'émigration forcée et de l'évacuation des Juifs vers l'Est

- C : Un SS au service d'Heydrich dans la jungle de la polycratie nazie

III : Eichmann, un idéaliste zélé conscient de ses crimes en phase avec les interprétations historiographiques du XXIe siècle

- A : Un bureaucrate loué pour son efficacité et son esprit d'initiative

- B : Un homme de terrain assistant aux exécutions et prenant des initiatives personnelles (exécution des Serbes)

- C : Un promoteur de la Solution finale, habile à dissimuler les crimes (Theresienstadt) comme à radicaliser les procédures de mise à mort (les chambres à gaz)

ORGANISER UNE SÉANCE SCOLAIRE

Le film *La Conférence* est disponible
pour des séances scolaires à la demande
dans votre cinéma de proximité, durant toute l'année scolaire.
Les projections sont éligibles à la part collective du Pass Culture.

Pour organiser la séance, vous pouvez :
- Contacter directement le cinéma avec lequel vous avez l'habitude de travailler
- Envoyer une demande à un ou plusieurs cinéma via le site
www.zerodeconduite.net
- Réserver une séance via l'interface Adage

Une question ? N'hésitez pas à nous contacter :
contact@zerodeconduite.net

CRÉDITS

Dossier rédigé par Francis Larran, professeur d'Histoire, pour le site Zérodeconduite,
en collaboration avec Condor Distribution.

Photos du film © Constantin Film

zéro de conduite .net